

**Andrew Nikiforuk**

Préface de Thomas Mulcair

# **Les sables bitumineux : la honte du Canada**

Comment le pétrole sale détruit la planète



*écosociété*

Extrait de la publication



# Les sables bitumineux : la honte du Canada

## Éloge des Sables bitumineux

« Nikiforuk assène un coup terrible aux beaux parleurs de l'industrie pétrolière, à leurs copains bureaucrates et aux Nord-Américains qui sirotent leur pétrole. »

SUSTAINABLOG

« *Les sables bitumineux* [...] révèlent les effets qu'a eus sur la province ce déversement de 200 milliards de pétrodollars pour créer le plus grand, le plus sale et le plus dangereux projet énergétique au monde. »

THE HUFFINGTON POST

« Les sables pétrolifères sont “une débâcle provinciale” et “un fiasco national” ; les puits de méthane houiller opèrent “un bombardement intensif” des terres agricoles [...] »

Le site gouvernemental ne tournerait pas tout à fait les choses comme ça. Et c'est la raison pour laquelle il faut acheter ce livre. »

EDMONTON JOURNAL

« Le livre de Nikiforuk, par son style caustique propre au journalisme d'investigation [...], tient parfois plus du polar politique. »

CANADIAN DIMENSION

« Les affirmations-chocs ne visent pas à faire peur mais appellent plutôt un mouvement collectif, avec à sa tête l'auteur des “12 étapes de la salubrité énergétique”. »

E-THE ENVIRONMENTAL MAGAZINE



« Un argumentaire enflammé et admirable... Un appel au sursaut, non seulement pour les Canadiens, mais pour le monde entier. »

MARGARET MACMILLAN, auteure de *PARIS 1919* :

*SIX MONTHS THAT CHANGED THE WORD*

« À lire absolument [...]. Andrew Nikiforuk nous révèle notre record Guinness mondial du désastre environnemental. »

DAVID SCHINDLER, titulaire d'une chaire commémorative Killam et professeur d'écologie, UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA

« Le Canada n'a pas de politique énergétique intégrée, ni de politique environnementale intégrée. Il en résulte les sables bitumineux de l'Alberta, dans toute leur affreuse gloire. Andrew Nikiforuk [...] met à nu l'idiotie de cette dangereuse négligence. »

*THE GLOBE AND MAIL*

« Dans *Les sables bitumineux*, Nikiforuk présente une critique cinglante de l'avidité des compagnies et de l'indifférence des instances réglementaires qui ont servi la vaste expansion pétrolière du Canada. »

*THE NEW YORK TIMES GREEN*

Coordination de la production: Anne-Lise Gautier et Valérie Lefebvre-Faucher

Photo de la couverture: © Louis Helbig et [www.beautifuldestruction.ca](http://www.beautifuldestruction.ca)

Typographie et mise en pages: Andréa Joseph [[pagexpress@videotron.ca](mailto:pagexpress@videotron.ca)]

Tous droits de reproduction et d'adaptation réservés; toute reproduction d'un extrait quelconque de ce livre par quelque procédé que ce soit, et notamment par photocopie ou téléchargement, est strictement interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

© Les Éditions Écosociété, 2010

LES ÉDITIONS ÉCOSOCIÉTÉ

C.P. 32052, comptoir Saint-André

Montréal (Québec) H2L 4Y5

Dépôt légal: 3<sup>e</sup> trimestre 2010

ISBN 978-2-923165-68-4

Édition originale:

Nikiforuk, 2009

Greystone Books,

D&M Publishers Inc.

2323 Quebec Street, Suite 201, Vancouver, BC, Canada, V57 4S7

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec (BANQ) et Bibliothèque nationale du Canada (BNC).**

Nikiforuk, Andrew, 1955

Sables bitumineux : la honte du Canada : comment le pétrole sale menace la planète

Traduction de: Tar sands.

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-923165-68-4

1. Sables bitumineux – Industrie - Aspect de l'environnement – Canada. 2. Sables bitumineux – Industrie – Aspect économique – Canada. 3. Sables bitumineux – Aspect de l'environnement – Canada. I. Titre.

TD195.O4N5414 2010

363.73'820971

C2010-941707-0

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication. Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour nos activités d'édition.

Nous remercions le gouvernement du Québec de son soutien par l'entremise du Programme de crédits d'impôt pour l'édition de livres (gestion SODEC), et la SODEC pour son soutien financier.

ANDREW NIKIFORUK

# Les sables bitumineux : la honte du Canada

Préface de Thomas Mulcair

Traduit de l'anglais par Marianne Champagne



LES ÉDITIONS  
*écosociété*  
MONTRÉAL



*Aux citoyens de l'Alberta*

« Nos “dirigeants” actuels – les nantis et les puissants – ignorent comment réellement habiter un lieu : le penser digne, pour son propre bien, d’amour, d’intérêt et d’attention. Ils ne peuvent réellement habiter un lieu parce qu’ils doivent à tout moment être prêts, selon le principe des nantis et des puissants qui prévaut dans le monde moderne, à le détruire. »

WENDELL BERRY, « OUT OF YOUR CAR, OFF YOUR HORSE »,  
*ATLANTIC MONTHLY*, février 1991



## TABLE DES MATIÈRES

Préface à l'édition française.....	11
Proclamation d'un état d'urgence politique.....	17
UN	La grande réserve du Canada .....22
DEUX	C'est pas du pétrole.....28
TROIS	La vision de Herman Kahn .....36
QUATRE	L'Autoroute de l'enfer.....58
CINQ	Les barons de l'eau.....81
SIX	Les bassins.....105
SEPT	La régénération est une illusion.....127
HUIT	Dragons et pipelines .....138
NEUF	Le carbone: un mariage et un enterrement.....154
DIX	Le nucléaire au secours du pétrole!.....175
ONZE	L'argent .....187
DOUZE	Le Principe premier de la Pétropolitique.....203
TREIZE	La huitième merveille du monde .....221
QUATORZE	L'ère du bitume approche .....226
QUINZE	Les douze étapes de la salubrité énergétique.....234

Postface.....	242
Bibliographie et sources complémentaires.....	257
Annexe I: Réseau de pipelines en Amérique du Nord.....	288
Annexe II: Émissions de gaz à effet de serre (GES) issues de la production américaine de carburant diesel.....	290
Annexe III: Le problème des usines à vapeur.....	291
Sources.....	302
Remerciements.....	304
Index.....	306



PRÉFACE

## La faute du Canada

LA PUBLICATION DE LA VERSION FRANÇAISE de l'ouvrage magistral d'Andrew Nikiforuk sur les sables bitumineux constitue un fait marquant dans l'histoire environnementale au Canada. Ce travail exceptionnellement bien documenté demeure d'abord et avant tout un cri du cœur. Ce cri pourra dorénavant être entendu dans toute la francophonie.

Déjà bien accueilli par de nombreux experts pour la qualité de la recherche, ce texte demeure accessible à toute personne désireuse de connaître l'étendue des dégâts causés par l'exploitation débridée des sables bitumineux au Canada.

À Toronto, les réunions du G8 et du G20 viennent de se terminer et le premier ministre Stephen Harper a rejeté la suggestion de son propre ministère des Finances, c'est-à-dire l'élimination des subventions accordées à l'exploitation pétrolière<sup>1</sup>.

Ainsi, le gâchis environnemental, social et économique causé par notre manière d'exploiter les sables bitumineux va se poursuivre. Si nous prenons au pied de la lettre notre responsabilité à l'égard

---

1. « Ottawa continuera de donner un coup de pouce à l'exploitation pétrolière », *Le Devoir*, 28 juin 2010.

des générations futures, nous engageons non seulement notre responsabilité morale en agissant ainsi mais aussi notre responsabilité juridique.

En 2010, nous savons qu'il est impossible de continuer cette exploitation sans gravement affecter la santé des êtres humains et sans détruire à tout jamais d'importants écosystèmes.

L'importation massive d'une main-d'œuvre bon marché et privée de ses droits nous renvoie aux souvenirs honteux de l'ouverture de l'Ouest canadien grâce à l'exploitation des travailleurs chinois venus pour construire les premiers chemins de fer.

Siégeant aujourd'hui au Parlement, je suis aux premières loges du spectacle qu'offre le gouvernement conservateur tous les jours. Vingt ans après l'hypothèse de Porter<sup>2</sup> qui montrait clairement qu'une réglementation environnementale pouvait tout à fait contribuer à une augmentation de la productivité et de l'innovation, le gouvernement du Canada est toujours enlisé dans une vieille dialectique environnement versus emplois.

Le ministre John Baird, qui fut successivement ministre responsable de l'Environnement et des Transports, a déclaré que la Loi sur la protection des eaux navigables au Canada « tuait des emplois » (*greatest job killer*)<sup>3</sup>. Son gouvernement a aussitôt sabordé cette loi qui protégeait lacs et rivières au Canada depuis une centaine d'années.

À la Chambre des communes, toute référence aux *tar sands* (sables bitumineux) provoque aussitôt des cris de « *oil sands* » (sables pétrolifères) de la part des nombreux députés conservateurs de l'Alberta, comme si un toilettage terminologique pouvait constituer un nettoyage physique.

Un argumentaire gouvernemental est ensuite systématiquement récité: on restaure les terres, on y plante des arbres, les normes sont strictes, le Canada a besoin de cette richesse... Mais le gouvernement reste silencieux dès lors qu'il s'agit de répondre aux questions concernant les effets à long terme.

---

2. Michael E. Porter, « America's Green Strategy », *Scientific American*, 1991.

3. Témoignage devant le comité des finances le 12 février 2009.

Même s'il existe un consensus depuis le rapport Brundtland<sup>4</sup> (1987) montrant clairement que notre avenir dépend de notre capacité d'appliquer des principes de développement durable à chaque fois que le gouvernement prend une décision, le Canada, lui, semble continuer à vivre au XIX<sup>e</sup> siècle.

Depuis les années 1960, on utilise l'expression « maladie hollandaise » pour décrire une situation économique produite lorsqu'une quantité importante de devises étrangères afflue dans un pays producteur d'une ressource comme le pétrole ou le gaz.

L'expression renvoie à la situation connue aux Pays-Bas à la suite de la découverte de gisements importants de gaz dans la mer du Nord. Ce qui a d'abord été perçu comme une manne est vite devenu une malédiction. La hausse soudaine et fulgurante de la valeur de la monnaie néerlandaise de l'époque, le florin, a immédiatement rendu les exportations difficiles. L'effet a été catastrophique sur le secteur manufacturier hollandais.

On peut lire dans une publication officielle de Statistique Canada du 16 août 2007 que « l'économie canadienne n'est pas atteinte du syndrome hollandais<sup>5</sup> » et que « les Pays-Bas ont fait la découverte de nouvelles ressources, tandis que le Canada fait maintenant face à l'intégration des économies des nations émergentes, particulièrement la Chine, à l'économie mondiale. Aussi, contrairement à l'expérience hollandaise qui connaissait la chute à court terme du secteur de la fabrication, l'ensemble de la production manufacturière au Canada a augmenté de 1,3 % entre 2003 et 2006. Les secteurs de la construction et des services ont aussi affiché une croissance ».

À peine deux ans plus tard, cette même agence fédérale était obligée de faire volte-face. En effet, en 2009, Statistique Canada, dans une étude intitulée « Tendances de l'emploi manufacturier<sup>6</sup> », écrivait : « l'emploi manufacturier a entrepris une tendance baissière très nette, enregistrant des pertes annuelles successives d'au moins 3 % de 2005 à 2008. Au cours de ces quatre années, c'est plus d'un emploi manufacturier sur sept qui a été perdu ».

---

4. Rapport complet disponible : <[http://fr.wikisource.org/wiki/Rapport\\_Brundtland](http://fr.wikisource.org/wiki/Rapport_Brundtland)>.

5. <[www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/070816/dq070816c-fra.htm](http://www.statcan.gc.ca/daily-quotidien/070816/dq070816c-fra.htm)>.

6. <[www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/2009102/article/10788-fra.htm](http://www.statcan.gc.ca/pub/75-001-x/2009102/article/10788-fra.htm)>.

« Ces pertes ont eu pour conséquence l'érosion rapide de l'emploi manufacturier dans l'économie. De 14,9 % en 1998, cette part est d'abord passée à 14,4 % en 2004 avant de chuter rapidement à 11,5 % en 2008. » La conclusion de cette étude rappelle que : « De 2004 à 2008, plus d'un emploi manufacturier sur sept, soit 322 000 emplois, a disparu au Canada. La majorité de ces pertes ont eu lieu en Ontario, mais on a également observé des reculs ailleurs au pays. En effet, dans six provinces, au moins un emploi manufacturier sur 10 a disparu de 2004 à 2008. Ces reculs se sont inscrits dans une période de turbulences économiques au pays, alors que le taux de change a beaucoup fluctué. »

Avant même que la récession ne frappe à l'automne 2008, le Canada était donc déjà en train de vider son secteur manufacturier. Le dollar canadien, en hausse constante, rendait de plus en plus difficile l'exportation de nos produits manufacturiers. Cette hausse de notre dollar était largement tributaire du nombre artificiellement élevé de dollars américains qui arrivaient pour acheter le pétrole des sables bitumineux. Nombre artificiellement élevé car le coût des GES, du nettoyage des sites, de la disposition et du traitement des mers de résidus empoisonnés n'est aucunement internalisé dans le prix final.

En conséquence, non seulement le Canada laisse aux générations futures le coût de la dégradation environnementale, mais en plus il leur lègue une économie moins diversifiée et moins équilibrée.

Pourtant, le simple fait pour le Canada d'exiger l'application de règles de base de développement durable telles que l'internalisation des coûts environnementaux, les principes du pollueur payeur et de l'utilisateur payeur, aurait un effet bénéfique à long terme tant sur le plan environnemental qu'économique.

À la place, nous continuons de subventionner lourdement cette exploitation insoutenable en réduisant les impôts des compagnies pétrolières, en redonnant la facture aux contribuables pour la recherche sur la capture et le stockage du CO<sub>2</sub> et en percevant des redevances minimales.

Selon une étude indépendante<sup>7</sup>, pour le seul pipeline « Keystone », un des nombreux approuvés depuis l'arrivée au pouvoir des conservateurs en 2006, 18 000 emplois seront perdus. En effet, puisque

---

7. Michael McCracken, Informetrica Inc., 2007.

ce pipeline n'exportera vers les États-Unis que du pétrole brut lourd non raffiné (545 000 barils par jour) le Canada ne créera pas d'emplois à valeur ajoutée. Non seulement nous exportons nos richesses naturelles en brut, mais nous exportons aussi les emplois. C'est un comportement digne d'un pays du tiers-monde.

Lorsque j'étais ministre de l'Environnement du Québec (2003-2006) j'étonnais parfois certains collègues et amis écologistes en affirmant que la vaste majorité des entreprises respecte l'ensemble des lois et règlements environnementaux. C'était pourtant le cas et cela se comprend très bien : agir autrement pourrait engager la responsabilité civile de l'entreprise et de ses dirigeants ainsi que nuire au bilan de l'entreprise tout en éloignant les clients.

L'astuce aujourd'hui consiste donc non pas à contourner les lois et règlements, mais à les faire modifier à son avantage. L'entreprise BP a âprement lutté pour être exemptée de l'obligation de forer un puits de secours dans le golfe du Mexique et a malheureusement obtenu gain de cause.

Si le public n'exige pas que sa protection soit la priorité, les entreprises continueront de demander et d'obtenir les changements réglementaires qui font leur affaire.

Au printemps 2010, la deuxième étape du démantèlement des lois environnementales au Canada a été achevée par le gouvernement conservateur. Ils ont transféré de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale à l'Office national de l'énergie toutes les évaluations environnementales des grands projets d'exploitation des ressources naturelles au Canada.

Comme le disait Steven Guilbeault de l'organisme Équiterre : « C'est une catastrophe. Ce qu'on est en train de faire au Canada, c'est de démanteler le processus d'évaluation environnementale<sup>8</sup>. »

Le portrait complet du scandale de l'exploitation des sables bitumineux au Canada révèle la profondeur de la bêtise de ceux qui accélèrent cette exploitation. Les coûts environnementaux, sociaux et économiques seront astronomiques pour le Canada, l'Amérique du Nord et même la planète, vu les vastes quantités de GES en cause.

---

8. Steven Guilbeault, « Les évaluations environnementales passent aux mains de l'Office de l'énergie », *La Presse*, 4 mars 2010.

À travers ce marasme, Andrew Nikiforuk nous donne un peu d'espoir en énumérant succinctement les causes et en brossant un tableau des solutions. Nous lui sommes redevables de cet effort titanesque. À nous tous maintenant d'agir.

THOMAS MULCAIR

Outremont, 1<sup>er</sup> juillet 2010 – La fête du Canada

## PROCLAMATION D'UN ÉTAT D'URGENCE POLITIQUE

- I. Tandis qu'à l'échelle planétaire la fête du pétrole touche tragiquement à sa fin, le Canada embrasse son nouveau géo Destin: approvisionner les États-Unis en bitume, ce substitut au pétrole coûteux et de qualité inférieure.
- II. Les sables bitumineux du nord de l'Alberta, un trésor national, forment le dernier des grands gisements pétroliers sur terre. Cette ressource stratégique au cœur de la forêt boréale draine presque 60 % de l'ensemble des investissements pétroliers au monde. Chacune des grandes multinationales et des sociétés pétrolières nationales a revendiqué son droit aux sables bitumineux.
- III. Ni le Canada ni l'Alberta n'ont de projet raisonnable pour les sables bitumineux, actuellement voués à une liquidation complète. Grâce à cette ressource, le Canada pourrait financer sa transition vers une économie à bas carbone, mais le gouvernement en a cédé le sort aux demandes insensées du marché mondial. Le taux de production prévu entraînera l'épuisement des plus riches dépôts de bitume d'ici 40 ans.

- IV. Les nations deviennent ce qu'elles produisent. Le bitume, nouveau produit de base national, redéfinit le caractère et le destin du Canada. Le développement rapide des sables bitumineux a engendré une politique étrangère favorisant l'exportation de bitume vers les États-Unis et l'adoption de normes d'immigration peu contraignantes qui permettent l'importation d'une main-d'œuvre internationale du bitume. Les manquements en matière de réglementation et de surveillance environnementales ont rendu possible l'accélération de cette exploitation non viable. Un régime fiscal défaillant a permis aux multinationales de s'enrichir et donné au Canada un pétrodollar qui masque les tensions inflationnistes reliées au pic pétrolier. Le Canada se définit désormais comme une « nouvelle superpuissance énergétique ». Dans les faits, ce n'est qu'un simple supermarché énergétique, comme bien des pays du tiers-monde.
- V. Aujourd'hui, les investissements dans les sables bitumineux – usines de valorisation et oléoducs compris – montent approximativement à 200 milliards de dollars<sup>1</sup>. Le boom des sables bitumineux est devenu le plus grand projet énergétique au monde, le plus grand projet de construction au monde et le plus grand projet d'investissement au monde. Aucune évaluation globale de l'impact environnemental, économique ou social de ce mégaprojet n'a été faite.
- VI. Grâce au développement rapide des sables bitumineux, le Canada produit désormais plus de pétrole que le Texas ou le Koweït. Depuis 2001, le Canada a dépassé l'Arabie saoudite en tant que premier exportateur de pétrole vers les États-Unis. Le brut canadien représente aujourd'hui presque un cinquième des importations américaines de pétrole. S'il maintient un tel rythme de développement, le Canada fournira bientôt presque un tiers de son pétrole à cet empire américain en déclin, tandis que la moitié des citoyens canadiens resteront à la merci des approvisionnements incertains du Moyen-Orient.

---

1. Les montants en dollars sont toujours indiqués en dollars canadiens.





LES ÉDITIONS  
*Écosociété*

Faites circuler nos livres.

Discutez-en avec d'autres personnes.

Si vous avez des commentaires, faites-les-nous parvenir; il nous fera plaisir de les communiquer aux auteurs et à notre comité éditorial.

**Les Éditions Écosociété**

C.P. 32052, comptoir Saint-André

Montréal (Québec)

H2L 4Y5

Courriel: [info@ecosociete.org](mailto:info@ecosociete.org)

Toile: [www.ecosociete.org](http://www.ecosociete.org)

**NOS DIFFUSEURS**

**EN AMÉRIQUE**

**Diffusion Dimédia inc.**

539, boulevard Lebeau

Saint-Laurent (Québec) H4N 1S2

Téléphone: (514) 336-3941

Télécopieur: (514) 331-3916

Courriel: [general@dimedia.qc.ca](mailto:general@dimedia.qc.ca)

**EN FRANCE ET  
en Belgique**

**DG Diffusion**

ZI de Bogues

31750 Escalquens

Téléphone: 05 61 00 09 99

Télécopieur: 05 61 00 23 12

Courriel: [dg@dgdiffusion.com](mailto:dg@dgdiffusion.com)

**EN SUISSE**

**Servidis S.A.**

Chemin des Chalets

1279 Chavannes-de-Bogis

Téléphone et télécopieur: 022 960 95 25

Courriel: [commandes@servidis.ch](mailto:commandes@servidis.ch)

---

*Achevé d'imprimer en septembre 2010 par les travailleurs  
et les travailleuses de l'imprimerie Gauvin, Gatineau (Québec),  
sur papier contenant 100 % de fibres post-consommation  
et fabriqué à l'énergie éolienne.*



**E**n entrant dans l'ère du bitume dans les années 1990, le Canada a pris un virage pétrolier d'une capacité de destruction sans précédent. Les sables bitumineux de l'Alberta font partie des derniers gisements pétroliers de la planète et les multinationales avides ont foncé tête baissée dans cette extraction, pour satisfaire notre aveugle dépendance. Pourtant, ce dangereux projet énergétique crée un fardeau écologique, social et économique colossal pour le pays et le reste du monde.

Dans une zone de 140 000 km<sup>2</sup> de forêt boréale rasée, qui représente un investissement de plus de 200 milliards \$, qui utilise 3 millions de barils d'eau par jour et consomme quotidiennement assez de gaz naturel pour chauffer une ville de 6 millions d'habitants, s'entasse une population croissante, dans des conditions rappelant le Far West. Cette industrie sale et coûteuse ne pourra jamais satisfaire la demande pétrolière actuelle et aggrave considérablement les changements climatiques. Sa croissance déréglée, encouragée par les États-Unis, fait du Canada un *État pétrolier* à la santé démocratique aujourd'hui menacée. Nous ne pouvons plus plaider l'ignorance; le temps est venu de regarder le monstre bitumineux en face.

*La publication de la version française de l'ouvrage magistral d'Andrew Nikiforuk sur les sables bitumineux constitue un fait marquant dans l'histoire environnementale au Canada. Ce travail exceptionnellement bien documenté demeure d'abord et avant tout un cri du cœur.*

Thomas Mulcair, extrait de la préface



**Andrew Nikiforuk** est journaliste depuis 20 ans et spécialiste des questions économiques et environnementales. Il a notamment publié les livres *The Fourth Horseman*, *Pandemonium* et *Saboteurs*, pour lequel il a reçu le Prix du Gouverneur général en 2002. *Tar Sands* a mérité en 2009 le premier prix de la Society of Environmental Journalists et le Prix du livre W.O. Mitchell de la ville de Calgary.